

RÉORGANISATION DU COMITÉ DES DAMES DE LILLE

Le 1^{er} février 1881, une lettre circulaire du Président de la Société française engageait les comités départementaux à créer des comités de dames, ou à réorganiser ceux qui avaient existé en 1870. C'est à Lille, comme nous l'avons déjà annoncé, qu'il a été le plus vite répondu à cet appel. Le 13 octobre dernier, une assemblée générale des dames ayant fait partie en 1870-71 du Comité de Lille, était convoquée pour se reconstituer et nommer son bureau.

M. Alfred Houzé de l'Aulnoit, délégué de la Société de secours aux blessés pour la première région militaire et président du Comité départemental, a, dans une allocution chaleureuse, exposé le but de la réunion. Il a rappelé que le Comité des dames de Lille, qui préexistait au 4 septembre 1870, avait fonctionné en déployant un zèle admirable pendant toute la durée de la guerre franco-allemande, sous la présidence de M^{me} Dusaint de Myrtille, femme du général qui commandait à Lille à cette époque, que, grâce à l'initiative des membres du Comité, des objets de pansement et de lingerie purent bientôt parvenir aux nombreux blessés de l'armée du Nord ainsi qu'aux prisonniers français en Allemagne, et que, grâce encore à ce même Comité, dix-huit ambulances, qui reçurent plus de 500 blessés, furent installées à Lille.

« Par une faveur spéciale (a dit M. le délégué en faisant allusion à la campagne de Tunisie) nous pouvons joindre nos efforts à ceux de l'intendance et du service de santé... Par notre exemple, permettons à toutes les bonnes volontés de se produire, et elles sont infinies dans le cœur de la femme. L'Allemagne victorieuse nous l'a prouvé en 1870, quand les dames de la famille impériale transformaient leurs palais en ambulances et prenaient elles-mêmes le tablier blanc pour ne soigner, par une délicatesse extrême de sentiments, que les soldats français blessés.

« Si de grands cœurs ont ainsi voulu nous prouver que sur le lit de misère il n'y a plus d'ennemis, que ne devons-nous pas faire à l'égard de nos enfants ! N'attendons pas, comme en 1870, que les secours nous arrivent de l'étranger ; organisons-nous, agissons et prouvons à la France que le Nord, quoique le département le plus éloigné, a été le premier à donner des preuves de sa tendre et vive sollicitude. »

Le Comité de dames de Lille aura à organiser 100 lits en temps de paix et 500 en temps de guerre.

L'assemblée a nommé pour sa présidente M^{lle} Lefebvre, qui, dit M. Houzé de l'Aulnoit, « a déjà donné, avec le généreux concours de M. général en chef, tant de preuves d'affection aux malheureux blessés. »

CONFÉRENCES POUR AMBULANCIÈRES A PARIS

Les cours sanitaires tendent à prendre un développement remarquable dans la capitale de la France.

L'année dernière nous avons parlé des conférences données par les soins de la « Société française de secours aux blessés militaires ¹ », puis de « l'École des garde-malades et des ambulancières ² » dont l'enseignement se donne à la mairie du 6^{me} arrondissement. Aujourd'hui nous joindrons à ces indications quelques notes sur les leçons que fait donner, « l'Union des femmes de France », déjà mentionnée dans notre *Bulletin* ³. On nous a écrit à ce sujet, le 20 février dernier :

Il y aura, à partir des 2 et 4 mars, des cours pour ambulancières dans les 4^{me}, 6^{me}, 8^{me}, 11^{me}, 15^{me} et 18^{me} arrondissements.

Ces cours seront gratuits, publics et accessibles aux hommes.

Ils seront faits par des médecins, membres de l'*Union des dames de France*, présidée par M^{me} Kœchlin.

Ils auront lieu à 8 heures du soir dans les salles d'écoles de chacun des six arrondissements.

Des affiches feront connaître les heures, lieu et jour pour chaque arrondissement.

Pour le 8^{me} en particulier, ces cours seront au nombre de 20 et auront lieu les mardis et samedis, à l'école de la rue du Général Foy, n^o 22.

Il y aura :

2 cours de notions d'anatomie et de physiologie.

3 — d'hygiène.

¹ t. XII, p. 57. Voir aussi ci-après, page 102.

² t. XII, p. 216.

³ t. XII, p. 135 et 217.